

La Lettre Poétique N° 22

Octobre 2005

Le temps des orages

Dans la température d'un été agréable,
Alors que le soleil, sur toute la nature,
Jetait, avec défi, des rais impitoyables,
De lugubres nuages en longues dentelures

Bientôt se profilèrent, d'allure barbaresque,
Venant de l'infini en une course folle,
Jouant la sarabande en une large fresque,
Mouvante et chatoyante comme une farandole.

Emergeant d'un claustrat, aux volutes mauresques,
Et gardant son regard fixé sur les lointains,
Elle apparut, hautaine, obscure et pittoresque,
Contemplant les contours de ce ciel incertain.

Une transition douce en luminosité,
De la chaleur intense à la fraîcheur soudaine,
Faisait, alors, jaillir, avec sagacité,
Les détails merveilleux de son profil de « Reine ».

Elle semblait figée, par ses oppositions :
Le jardin alanguie et le ciel en révolte,
Lorsque quelques éclairs et leurs malédictions,
Zébrèrent la campagne de façon désinvolte.

Monica Richon

Les mots ont un goût d'encre
Perdus dans les méandres
De phrases qui ont peurs
Que peuvent ils exprimer ?
La joie ou la douleur
Ils ne connaissent pas, leur destinée
Trop effrayés
Peur de se tromper
Ne vont ils pas la blesser ?
Seront ils à la hauteur
Des pensées de son cœur
Ces mots, parfois, l'ont trahi
Ils étaient mensonges et tragédies

Mais maintenant, ils connaissent, ses pensées
Ils sont bonheur et félicité
Ils ont un goût sucré
Et ne doivent plus avoir peur, de parler
Ce sont les mots de son cœur

Martine salé

Chambre d'amour

Une crique aux rochers en strates régulières
Dresse ses murs rugueux par les vagues sculptées,
Cache une grotte obscure et pleine de mystères :
C'est un décor de rêve, un écrin de beauté.

La mer s'est retirée, honteuse de son crime
D'avoir pour deux amants noyé les doux baisers,
Libérant à jamais l'espace maritime
Pour une plage vaste ourlée de durs rochers.

Cependant la tempête en un front d'architecte
Fit échouer ici sur le sable étonné
Un navire imposant qui pleinement respecte
Et le cadre et le ciel, ainsi abandonné.

La ligne horizontale à l'infini se pose,
Tels les ponts d'un vaisseau avec en son milieu
Le château qui s'élançe et dont l'azur s'impose
On attend la marée pour songer à l'adieu.

Construit pour le repos et la joie des familles
Tout y parle océan, croisière et paquebot...
Passerelle jetée, la coursive fourmille
De mille moussaillons, le nez sur les hublots.

Et la nuit quand tout dort et rêve de quelque île,
Qu'on a bien ri, chanté et baissé pavillon,
Alors sur les rouleaux et dans ces cœurs tranquilles,
Le phare de Biarritz fait tourner ses rayons.

Georges Sequin

Au lavoir

Il est des soirs
Comme ça, où tout est bavard
C'est le cas, du lavoir.
La journée, si calme
Laisse venir à lui toutes les femmes.
Il est le confident
De leurs ragots et bavardages
Des plus fols aux plus sages.
Lavant vaillamment draps et vêtements
Il écoute et retient tous ces commérages
Qui font vivre le village
Et quand ces belles lavandières
Retournent à d'autres tâches ménagères
Il fait grande toilette
Se débarrassant ainsi de tous dépôts
Purifiant son eau.
Nul n'y assiste
C'est un rituel des plus confidentiel
Mais ce qu'il préfère
C'est la compagnie des fées, des sorcières
Qui viennent laver leur linge dans le plus grand secret.
Entre nuit et tôt matin,
Il a souvent la visite de Maurin
Qui, prenant un bain
Lui confie son corps tordu
Loin de vos chimères et vos langues pendues.
Lavoir et Maurin, de toutes vos histoires
En rigolent comme des bossus,
Mais chut, vous n'en saurez pas plus
Car il est l'heure de fermer vos paupières
Arrêtons-là le mystère !...

Michèle Tourenne

<http://www.chez.com/poesies>
<http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie>
<http://fcaroutch.free.fr>
<http://www.robertfortin.com>
<http://pages.infinet.net/haiku>
<http://helices.poesie.free.fr>
<http://pouemes.free.fr>
<http://www.lucas-said.net>

Ma Dame,
à la Dame de Crozant

Ma Dame, quand mes yeux devinent vos poèmes,
Bien avant qu'ils ne soient posés sur le papier,
C'est Aurore qui danse, un verre de bohème
Dans ses doigts enivrés, et son cœur sous l'aubier,

Le vôtre dans sa main tel un livre dont volent
Les ailes du silence en haut de votre Tour,
Papillons d'encre et de rosée dans l'herbe folle
Des matins dont Nohant s'ensoleille, à l'amour....

Ma Dame, quand la nuit tourne vos pages bleues,
Et que vous devenez ELLE, vos miroirs chantent
Des songes interdits, et l'étoile qui pleut
Rose dans votre ciel ensorcelle et enchante

L'âme jusqu'au droguet du soir lorsque la brume
Evapore le temps, et qu'il suffit d'un mot
Gravé sur l'écorce des cèdres que parfument
Les guêpes du chemin, pour revivre au rameau

De la Noire Vallée de George et de Chopin...
Ma Dame, en écrivant, c'est elle que je vois
En vous... Les notes bleues à la cime des pins
Sont messages d'oiseaux que fleure votre voix

Sur un piano d'azur aux bruines du matin,
Quand les vergers du vent ont l'effluve d'hier
Et qu'il suffit d'un rêve, au-delà du destin
Pour déguster les fruits du soleil, sous le lierre

Du Berri d'autrefois.

Thierry Sajat
Paris, le 3 septembre 2004

+++++

Trois couronnes
Un corbillard
Une inscription gravée dans le marbre
Quelques pleurs
Qu'il fallait bien verser
Le mort n'était pas si sot

Patrick Marcadet (Extrait de « Vivre »)

Poésies

Je prends exemple sur ma mère
Je prends un papier et un stylo
Et j'écris

Je prends exemple sur ma mère
J'écris des mots que je cherche
Et d'un coup
J'écris des mots d'amour

Je pense être poète
Mais que serais-je sans une notule
Et je repars sur d'autres idées

Alexandre Salé

+++++

La paix

L'arbre, depuis toujours est sage
Il est et restera la paix

Le cerf, cela n'est qu'une image
Représente alors le guerrier

Préférez-vous l'arbre qui s'embellit toujours
Qui, comme la paix, s'épanouit tel le jour

Ou, ceci dit, préférez-vous
Le cerf attaquant l'arbre jusqu'à la résine
Tout comme les hommes de guerre jusqu'au sang

Le cerf attaquant l'arbre jusqu'à la racine
Comme les hommes de guerre jusqu'aux enfants

Les guerres dépendant de l'arbre pour survivre
Alors que l'arbre n'a besoin d'elles pour vivre

Je vous laisse le choix et ne donne réponse
Car j'ai déjà pris partie pour et je dénonce

L'homme qui créa sur Terre guerre et guerrier
Et pour se défendre les armes, les épées

Alors qu'avec un monde mieux élaboré
Il aurait pu garder la vie et puis la paix

Antoine Carrier

Viens, je t'emmène

J'ai un tapis volant où je vais t'emmener
C'est un vrai d'hispanhan, de mes contes de fées.
Je vais venir te voir, avec moi t'emporter
Sur des îles lointaines d'entre nous ignorées.

Vient ma Shéhérazade, viens avec moi ! Amour
Nous allons voyager tout au long de nos jours.
Tu verras c'est beau, les mondes alentours
La muraille de Chine et le grand fleuve Amour

Qui serpente au loin dans les steppes mongoles
Laissant en notre cœur bien des pensées frivoles.
Le mont Fuji yama, les peuples séminoles
Qui gardent en ses secrets l'histoire et leurs symbole.

Tu porteras sur toi, tes habits de voyages
Ceux que tu portais là quand Simbad de passage,
Laissait en ta demeure pour d'autres longs voyages
Qu'il n'a pu te montrer, tant ton cœur était sage.

Moi j'irais bien plus loin, en d'autres voies lactées
Et nous avancerons, suivrons la destinée,
Celle de ces amours qui se sont séparés
Pour des siècles plus loin, enfin se retrouver.

J'ai un tapis volant, vient Muse ! je t'emmène
Auprès des lagons bleus où les vagues sereines
Ouvriront le passage à nos tendres « je t'aime »
Et se refermeront comme un tendre poème.

Daniel Douillet
27.08.05

LIBELLE

Mensuel de poésie septembre N°160 Prix 3 €
116 rue Pelleport 75020 Paris

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com